



Aquarelle contemporaine dépeignant l'instant précis où Stonewall Jackson est abattu par erreur par ses propres éclaireurs (Kurz & Allison, Art Publishers)

par Joe D. Haines Jr.

Adaptation en français par Gérard Hawkins et Robert Dardenne de l'article original en anglais publié dans le magazine "America's Civil War" de juillet 1999

Les circonstances qui entourent la mort du lieutenant général Thomas Jonathan *Stonewall* Jackson sont bien connues. Alors qu'il était sur le point de remporter sa plus grande victoire à Chancellorsville, lors d'une brillante manœuvre de flanc exécutée contre l'armée du général fédéral Joseph Hooker, des sentinelles confédérées le prennent par erreur pour cible pendant qu'il effectuait une reconnaissance nocturne de ses lignes. Lors de cet incident navrant qui se déroule le 2 mai 1863, Jackson est grièvement blessé par plusieurs balles qui se logent dans son bras gauche et sa main droite. Le rapport médical le plus fiable établi durant les jours qui précédèrent la mort de Jackson émane du Dr Hunter McGuire, directeur médical de son corps d'armée.

Agé de vingt-sept ans lors de la bataille de Chancellorsville, McGuire n'avait obtenu son diplôme de l'académie médicale de Winchester que sept années auparavant. Quand il se présente à Jackson en 1861, ce dernier le congédie sans même lui avoir accordé une entrevue. Quelques jours plus tard, McGuire obtient néanmoins son affectation de chirurgien dans l'armée confédérée. Après avoir fait plus ample connaissance avec Jackson, le médecin lui demanda pourquoi le général avait différé sa nomination. Il lui répondit : "Vous me sembliez si jeune que je me suis renseigné sur votre personne à Richmond afin de m'assurer qu'il n'y avait pas d'erreur".

Tandis que Jackson gisait inanimé sur le sol, deux troupiers lui viennent en aide et le traînent sur une courte distance avant de le déposer sur une civière puis l'emmènent à l'arrière des lignes confédérées. Pendant le trajet, un des brancardiers est subitement abattu, la civière se renverse et le général tombe par terre. Les hommes réinstallent

aussitôt Jackson sur son brancard et, en courant, le conduisent à l'ambulance que McGuire avait repérée quelques centaines de mètres plus loin. Le docteur s'agenouille alors près de lui afin de l'examiner puis il lui chuchota : *“j'espère que vous n'êtes pas gravement blessé, général ?”*. *“Je le suis”* répond Jackson *“(…) et je sens que je vais mourir. Je suis heureux que vous soyez là. J'ai l'impression que ma blessure à l'épaule saigne toujours”*.

Les vêtements de Jackson étaient imprégnés de sang et McGuire note que sa blessure au bras gauche saignait effectivement. Le médecin applique des compresses sur la plaie et ajuste au mieux un pansement de fortune. Il constate alors que les mains du général étaient froides, sa peau moite et son visage et ses lèvres pâles : les signes typiques d'un choc hémorragique. Bien que Jackson ne se plaignît d'aucune douleur, un infirmier lui injecte de la morphine et lui fait boire du whisky avant de le transporter à l'hôpital de campagne le plus proche, établi dans la Wilderness Tavern.

Là, à la suite d'un examen approfondi, McGuire estime que le bras gauche de Jackson doit être amputé. Quand il en informe le général, ce dernier répond : *“Oui, certainement docteur McGuire, faites ce que vous estimez de mieux pour moi”*. Tandis que le chirurgien lui administre du chloroforme, Jackson murmure : *“Quelle infinie bénédiction”*, puis il perd connaissance.

McGuire extrait d'abord la balle qui s'était logée sous la peau de la main droite de Jackson après avoir pénétré par la paume et broyé deux os. *“Lors d'une amputation de type circulaire, le bras gauche fut alors rapidement sectionné, approximativement deux pouces au-dessous de l'épaule, avec une très légère perte de sang”* rapporta McGuire. *“Il avait deux blessures au bras. La première et, de loin la plus grave, se situait approximativement trois pouces au-dessous de l'articulation de l'épaule, la balle avait sectionné l'artère principale et fracturé l'os. La seconde était longue de plusieurs pouces : une balle était entrée par l'avant-bras, un pouce au-dessous du coude, et était ressortie de l'autre côté du poignet. Durant toute l'opération et jusqu'à ce que la totalité des pansements ait été appliquée, il demeura inconscient”*.

Jackson supporta bien l'intervention chirurgicale en dépit du choc hémorragique. Vers trois heures du matin, le major Sandy Pendleton arrive afin de prendre ses instructions pour le général J.E.B. Stuart qui avait pris la relève de Jackson. Ce dernier accueille chaleureusement Pendleton et lui dit : *“Que je suis heureux de vous voir, major. Je pensais que vous aviez été tué”*. Pendleton lui décrit brièvement la situation militaire et lui demande des directives précises. Jackson répond simplement : *“Je ne sais pas, je ne peux pas juger ; dites au général Stuart de faire pour le mieux”*. Il s'endormit ensuite pendant plusieurs heures.

Le lendemain matin, un aide de camp lui lit une note provenant du général Robert E. Lee : *“ Je viens de recevoir votre lettre m'informant que vous avez été blessé. Si j'avais été maître du destin, j'aurais choisi pour le bien du pays d'avoir été blessé à votre place. Je vous félicite pour votre victoire qui est le résultat de votre compétence et de votre énergie”*. Le pieux Jackson répondit modestement : *“C'est Dieu que devrait remercier le général Lee”*.

Le jour suivant, craignant que les troupes fédérales ne tentent de capturer Jackson, Lee ordonna à McGuire de le transférer à la plantation de Fairfax, à Guiney Station, quelque quinze kilomètres au sud de Chancellorsville. Jackson ne s'inquiétait pas outre mesure. *“ Si l'ennemi arrive”* dit-il à McGuire *“je n'ai pas peur de lui ; j'ai toujours été bien disposé à l'égard de ses blessés et je suis certain qu'il le sera de même pour moi”*. Le déplacement vers son lieu de convalescence incommoda peu Jackson. En fin de journée, il fut cependant pris de nausées et demande qu'on lui applique une serviette

mouillée sur l'abdomen. Arrivé à destination, il se sentit suffisamment bien pour prendre un repas composé de pain et de thé.

Plusieurs blessés confédérés occupaient déjà la plantation, entre autres des soldats qui souffraient d'érysipèle, une maladie cutanée très contagieuse. McGuire refuse que Jackson soit en contact avec ces hommes infectés et décida d'installer son patient dans un petit bâtiment séparé qui était utilisé comme bureau. Le général y passa une nuit paisible et, réveillé de bonne heure, il mangea avec appétit. Il était en outre d'une excellente humeur.

McGuire renouvela les pansements de Jackson et estima que ses blessures ne s'infectaient pas. Le général parut satisfait de son prompt rétablissement et demande quand il pourrait reprendre du service. Vers une heure du matin, Jackson fut de nouveau pris de nausées et il demanda à son aide de camp de lui appliquer une compresse mouillée sur le ventre. Il refusa en effet que l'on dérange McGuire. Épuisé, ce dernier n'avait pratiquement pas dormi pendant trois jours.

Quand le docteur se réveilla, c'est avec consternation qu'il découvrit que Jackson avait contracté une pneumonie. McGuire l'attribua à la chute du général de la civière lors de son transfert du champ de bataille à l'antenne médicale. *“Une contusion du poumon gauche assortie d'une hémorragie interne fut probablement occasionnée par la chute de Jackson ; le choc et la perte de sang qui s'ensuivirent retardèrent les effets du traumatisme ; ce n'est que plus tard que se développa l'inflammation”* rapporte McGuire.

La condition de Jackson s'améliora quelque peu pendant la nuit. Sa femme arriva le lendemain. *“C'était une femme dévouée et une bonne chrétienne qui nous remonta le moral par sa grande gentillesse et son infinie bonté”* écrivit McGuire. *“D'habitude réservé, le général se montra exubérant à la vue de sa femme et de son enfant. Observant la tristesse de son épouse, il lui dit tendrement : ‘je sais que c'est avec joie que vous donneriez votre vie pour moi, mais je suis parfaitement résigné. Ne soyez pas triste. J'espère encore pouvoir guérir. Priez pour moi, et n'oubliez surtout pas d'implorer le Seigneur par les mots : que Votre volonté soit faite’”*.

Au lever du jour, McGuire changea une fois encore les pansements de Jackson et nota que ses lésions évoluaient d'une façon satisfaisante. La douleur pulmonaire avait diminué mais il respirait néanmoins avec difficulté et se plaignait d'épuisement. McGuire consulta alors plusieurs autres médecins *“(…) et toute la science à laquelle l'être humain pouvait recourir afin d'éviter sa mort”*. Malgré les soins intensifs prodigués, Jackson s'affaiblissait d'heure en heure.

McGuire raconte que *“lorsque son enfant vint le voir au petit jour, il joua quelque temps avec lui, le caressant fréquemment et l'appelant son ‘petit réconfort’*. *A un certain moment, il leva sa main blessée au-dessus de sa tête et ferma les yeux pour prier en silence. Il me dit alors : ‘Vu le nombre de médecins ici présents, je me rends compte que ma situation est désespérée, mais je remercie Dieu et, si telle est sa volonté, je suis prêt à le rejoindre’”*.

Au petit matin du dimanche 10 mai, l'épouse de Jackson l'informa que son rétablissement était très improbable et qu'il devait se préparer au pire. Jackson demeura silencieux puis il dit : *“Ce serait un bonheur infini d'être transféré au ciel”*. Il conseilla alors à sa femme de retourner à la maison paternelle et ajouta : *“Vous avez un brave et gentil père, mais il n'y a personne de meilleur ni de plus généreux que notre Père céleste”*. Il exprima ensuite le souhait d'être enterré à Lexington, en Virginie.

Jackson s'épuisait davantage au fil du temps et, vers onze heures du matin, sa femme s'agenouilla à côté de son lit et lui murmura qu'il serait auprès de son sauveur avant le

coucher du soleil. Jackson répondit : *“Oh non, vous avez peur mon enfant ; la mort n’est pas aussi proche ; je peux encore me rétablir !”*. Son épouse s’écroula en larmes sur le lit et lui précisa que les médecins n’avaient plus aucun espoir. Après un moment de silence, il réclama la présence de McGuire. *“Docteur, Anna m’informe que vous lui avez annoncé que j’allais mourir aujourd’hui ; est-ce vrai ?”*. Comme McGuire le lui confirma, Jackson leva alors les yeux vers le plafond et le fixa pendant un bon moment, plongé dans une pensée profonde. Il dit alors : *“Bien, très bien, tout va bien”*.

Quand Pendleton entra dans la chambre vers une heure de l’après-midi, Jackson lui demanda qui avait prêché le sermon du jour au quartier général. Pendleton lui répondit que l’armée tout entière priait pour son prompt rétablissement. Jackson murmura : *“Remerciez Dieu, ils sont pleins d’attention. C’est aujourd’hui le jour du Seigneur ; mon vœu est exhaussé. J’ai toujours souhaité mourir un dimanche”*.

C’est alors que, selon son médecin, Jackson commença à divaguer. Il donnait constamment des ordres comme s’il était toujours sur le champ de bataille : *“Les scènes déferlaient les unes après les autres : tantôt en conversation avec ses officiers à la table du mess, tantôt avec sa femme et son enfant, tantôt encore en prière avec sa famille militaire”*. McGuire lui offrit du cognac et de l’eau, mais Jackson les refusa en disant : *“Je souhaite seulement différer mon départ, rien de plus ; je veux garder l’esprit clair, si possible, jusqu’au dernier instant”*. Lorsqu’on lui annonça qu’il avait tout au plus deux heures à vivre, il articula calmement mais fermement : *“Très bien, tout va bien”*.

En plein délire et sur le point d’expirer, Jackson éleva la voix : *“Ordonnez à A.P. Hill de se préparer à l’attaque ! Faites avancer l’infanterie ! Dites au commandant Hawks ...”*. Sa phrase resta inachevée. *“Un sourire d’une incroyable sérénité se répandit alors sur son visage blême”* nota McGuire *“et il sanglota doucement, avec (...) comme une impression de soulagement. ‘Traversons la rivière et reposons-nous à l’ombre de ces arbres !’ somma encore le général. Ensuite, il passa de ce monde à celui de Dieu, sans aucune douleur ni la moindre résistance”*.

*NDLR. L’auteur, lui-même un médecin, pense que S. Jackson est mort d’une embolie pulmonaire ou d’un caillot de sang dans les poumons, non pas d’une pneumonie telle que le diagnostiqua McGuire.*

*Le portrait de Stonewall Jackson en en-tête de cet article est la reproduction d’une peinture réalisée par l’artiste américain Michael Gnatek. La CHAB remercie Michael Gnatek pour lui avoir accordé le droit de reproduction exclusif de son œuvre par l’intermédiaire de la galerie d’art “The Marks Collection Gallery”.*



*L'imposant monument érigé à la mémoire du général Thomas Jackson sur le champ de bataille de Manassas (NPS)*